

PUIS LE VENT S'EST LEVÉ

Partis sur leur bel oiseau doré,
la vie leur semblait mirages,
ils en oubliaient leur âge
car des Dieux, ils étaient les adorés.
L'Afrique était leur patrie choyée.
Leurs yeux la voyaient si belle
qu'ils la voulaient Citadelle
contre les vents, contre les faux alliés.

Puis le vent s'est levé,
et le sable a tout balayé,
l'oiseau s'est égaré
dans cet univers enflammé.

Les jours où les ailes restaient à terre,
leurs pieds paraissaient plombés,
ils se sentaient menacés
par les hommes :
les faux, les fous, les vipères.
Eux qui, sans savoir, appartenaient
à la mythologie des anges,
volaient comme ici on mange
et partaient sans jamais dire
« Au revoir ».

Puis le vent s'est levé,
et le sable a tout balayé,
l'oiseau s'est égaré
dans cet univers enflammé.

François SERVENIÈRE

(1986)

ISWC : T-702.240.183-0